

## **HISSER la VIE ENTIERE**

Toi, tu savais faire cela, porter tout avec le même soin. Tu n'avais jamais eu besoin de l'apprendre. Tu aurais aimé ce mot de *royaume*, je crois, à condition, bien sûr, qu'il ait été décapé de tout appareil. Tu savais de connaissance intime la splendeur de la vie blessée, cachée, accidentée. Sa magnificence. Elle seule te donnait de quoi vivre. Tu tenais ton appareil photo au bout de ton bras pendant vers le sol et déclenchais au hasard et on lisait ensuite ensemble l'histoire inconnue qui se déroulait à hauteur de tes genoux. Quelques années auparavant, tous les matins au lever, tu photographiais le ciel découpé par la fenêtre du toit et ta chambre ensuite devenait un monde étrange et changeant que ces ciels suspendus à des pinces à linge architecturaient chaque jour différemment. Tu trouvais que la beauté, ce n'était pas choisir, c'était récolter. Et regarder. Et vivre au milieu. Et soumettre sa peau à sa loi quotidienne.

Tu vois, moi aussi je hisse la vie entière sur ma terre maintenant, un peu autrement. Est-ce que tu le vois, de l'ailleurs où tu es ?

Est-ce que tu me vois, maintenant qu'elles n'ont plus lieu ces heures sans bornes au téléphone pour effacer les kilomètres ? J'avais quitté Paris, et le XIII<sup>è</sup> arrondissement qui était à nous entre ta station et la mienne, Chevaleret et Quai de la Gare. Nous nous parlions longtemps et d'un coup c'était la nuit par la fenêtre, un peu plus tôt chez moi toujours, et c'était l'heure de reprendre sa vie, de manger, de dormir, deux choses que tu n'as jamais vraiment su faire, de penser à comment gagner de l'argent, et tu descendais, là-bas, chercher un tabac ouvert, et tu errais au hasard, pour ne pas rentrer, et parfois aussi tu cherchais la violence et c'était ta façon de prendre corps, de vérifier que tu étais encore vivant, et têtue d'apostropher la vie, de la dénicher là où elle persistait à se dérober.

Est-ce que tu vois,  
est-ce que tu me vois,  
une fois ma vie entière hissée  
regarde je m'assois,  
avec tout je m'assois,  
et j'ouvre ce que le Royaume a ramassé du jour.  
Aimante, curieuse, lasse souvent, mais c'est doux.  
Plus doux qu'avant, le vois-tu ?

Et là, et là seulement, pas avant, je récolte ce qui est bon, et rejette ce qui est mauvais.